

autant que possible le contact avec l'atmosphère, et voici le résultat que j'ai obtenu. Beaucoup plus que la moitié des tubercules dont les tiges n'ont pas été coupées, sont pourris et ont été jetés aux animaux, et pas un seul de ceux dont on a coupé les tiges n'a été attaqué. Ces patates ont été remises le même jour, dans le même terrain, avec la même semence et le même engrais. (Très peu de ce dernier).

Les inconveniens de ce procédé sont, qu'à la vérité vos patates ne sont pas aussi grosses, ni aussi sèches et farineuses que si elles fussent parvenues à maturité; mais aussi, vous êtes toujours certains d'avoir une récolte ordinaire de ce précieux tubercule, ce qui n'est pas peu important, si me semble, dans ces temps-ci. Plût à Dieu que la malheureuse Irlande en eût suffisamment de cette qualité pour conserver la vie à ses millions d'enfants infortunés!

UN CAMPAGNARD.

N. B. Il convient de ne couper les tiges que le plus longtemps possible après la floraison, pour laisser croître et mûrir le tubercule; ou mieux encore peut-être, de ne le faire que lorsque vous êtes assuré que la maladie a reparu dans les environs. Une sert de rien, je crois, de les couper lorsqu'une fois elle sont attaquées.

U. C.

(Extrait du Journal des Villes et Campagnes.)

PRÉSERVATION DES POMMES DE TERRE.—Un agronome de la province de Namur, M. Tombelle-Lomba, prétend avoir découvert un procédé certain pour préserver les pommes de terre de la maladie qui atteint ces tubercules depuis plusieurs années. Il assure que l'emploi de ce procédé lui a procuré chaque année la récolte aussi abondante et aussi saine qu'avant l'invasion de la maladie.—Voici en quoi consiste cette opération: Il plante et soigne les pommes de terre de la manière ordinaire, et opère la plantation aussitôt après l'hiver. Lorsque les tiges ont atteint toute leur croissance, c'est-à-dire après la floraison, il les fait couper à la faucille jusqu'au niveau du sol, en remuant le moins possible les tubercules qui se trouvent en terre. Après avoir enlevé les tiges, il fait recouvrir les plantes d'une couche de terre assez épaisse pour empêcher le contact de l'air, 3 centimètres (environ 3 pouces, huit lignes.) Il laisse ensuite le terrain dans cet état jusqu'au moment de la maturité.

MELANGES RELIGIEUX.

MONTREAL, 24 JUILLET 1849.

AUX ABONNES

MELANGES RELIGIEUX ET AU PUBLIC.

Le rédacteur des *Mélanges Religieux* désirant sortir de la carrière du journalisme, l'honneur et l'intérêt de la religion exigeaient impérieusement que son œuvre ne fût pas, néanmoins, suspendue. Après quelques infructueuses tentatives pour d'autres arrangements, nous avons dû consentir à nous charger de la pénible tâche. Le Prospectus en tête de la première page de notre feuille, fera connaître aux abonnés des *Mélanges* et au public, quelles idées et quels principes présideront à l'accomplissement de notre difficile mission. Nous avons cru devoir faire cette franche déclaration. Si nous avons l'honneur de recevoir un encouragement efficace, nous ferons l'impossible pour élever notre journal au niveau des circonstances et des besoins présents. Indépendamment des nouvelles religieuses et profanes de la polémique de circonstance, des revues, et de l'étude des appréciations des événements si importants qui se déroulent sans cesse sous nos yeux, nous avons attention de traiter, de temps à autre, les hautes questions qui se rattachent à l'histoire ecclésiastique et profane et aux institutions de l'Eglise. A partir de la mi-septembre ou nous devons commencer un nouveau volume, nous projetons de consacrer le quatrième quart de deux ou trois premières pages de notre Journal à un feuilleton religieux ou de publier séparément un *Album* religieux. Mais, cette dernière amélioration, en particulier, ne serait exécutable qu'au moyen d'une augmentation considérable dans le nombre des abonnés ou d'autres ressources que nous fournirait les amis de notre œuvre. Nous espérons que les concours des catholiques laïcs ne nous manquera pas. Il fait peine de voir, que dans un pays aussi catholique que le Canada les études religieuses soient trop souvent laissées de côté par les laïcs instruits, pour être exclusivement remplacées par des études politiques ou professionnelles. Cette disposition des esprits a l'effet, entre autres, de rendre presque impossible le support, sur un pied respectable, d'un journal et de tout autre publication religieuse. Nous formons donc l'espoir de voir les laïcs Canadiens imiter les populations catholiques des Etats-Unis, au milieu desquelles les publications religieuses sont déjà si nombreuses, quoique le catholicisme n'y soit encore, en quelque sorte, qu'à sa naissance. Mais nous osons nous flatter d'obtenir surtout l'encouragement du clergé. Il nous semble que notre feuille pourrait devenir le canal par lequel se ferait, entre ses membres, un salutaire échange d'idées et de connaissances. Ceux de nos vénéralbles confrères qui ont blanchi dans les travaux de l'étude pourraient se servir des *Mélanges Religieux* comme d'un véhicule pour transmettre au jeune clergé les fruits de leurs labeurs. Et le jeune clergé, parmi lequel se trouvent tant de talents distingués, devrait, ce nous semble, profiter des colonnes de notre Journal pour s'initier aux combats de la plume, genre de lutte auquel il doit, plus que jamais, être exercé, pour pouvoir rencontrer les ennemis du bien sur le terrain où il se placent, et les combattre par leurs propres armes.

Nous ferons tous nos efforts pour avoir des correspondants dans les principales villes des deux Canadas, et même à l'étranger. Enfin, si nous avons l'avantage d'obtenir suffisamment les suffrages du public, nous voulons améliorer au plus vite, le matériel de notre établissement et renouveler nos caractères.

AVIS IMPORTANT.

Tous nos abonnés à £1 par année, auront le privilège d'abonner autant d'amis qu'ils voudront, dans leurs paroisses respectives, à raison de 10 s par an. Par cette disposition, ils comprendront qu'ils peuvent réduire eux-mêmes le prix de leur propre abonnement jusqu'à 12s. Pour cela, chaque abonné n'a qu'à s'adjointre quatre autres.

ASSAULT DE ROME.

Civita-Vecchia, 22 juin.

Monsieur le rédacteur, Un cavalier arrive à l'instant de Rome, porteur d'une lettre du général Oudinot au gouverneur militaire de Civita-Vecchia, et à l'instant on tire le canon pour rappeler l'Orénoque, qui venait d'appareiller pour Toulon. L'Orénoque revient, et la dépêche suivante du général Oudinot lui est remise:

A la Tranchée, 22 juin. 2 h. du matin. L'assaut a été donné le 21 juin, à 11 heures du soir. Trois colonnes ont gravi les brèches faites aux bastions 6 et 7 à la courtine qui les unit.

Les troupes ont marché résolument; ont enlevé les positions sans grandes pertes. Le gabionnage établi à la gorge des deux bastions est fort avancé, et les logements seront terminés avant le jour.

Cinquante prisonniers, dont trois officiers, viennent d'être ramenés; l'ensemble des opérations est des plus satisfaisantes.

A cela notre correspondant ajoute: Les Romains, ou plutôt les bandes armées qui occupent Rome, prévoyant leur prochaine défaite sur les remparts, se sont retranchés dans une nouvelle enceinte hérissée de barricades. Il serait d'autant plus regrettable qu'on fût obligé de prendre de force ces derniers retranchements de l'insurrection, qui y aurait dès lors impossibilité, ainsi que les Français l'ont fait jusqu'à ce jour, d'épargner à la ville les désastres d'une canonade.

Cependant tout annonce qu'on n'en viendra pas à cette extrémité. La plus grande division régnait parmi cette mosaïque révolutionnaire, et ceux-là même qui ont été les plus ardents au combat se séparent de Mazzini, dont ils blâment l'entêtement; tous comprennent l'inutilité d'une plus longue résistance, qui n'aurait d'autre résultat que d'amorceler de nouvelles ruines et de nouveaux cadavres. Pour toutes ces raisons, on incline généralement à penser que Rome a dû capituler dans la matinée c'est à dire au moment où je vous écris.

On écrit de Toulon, le 23 juin: Nous sommes encombrés de troupes ce matin. Le 2e bataillon du 50e régiment d'infanterie de ligne, qui a couché la nuit dernière à Ollioules, est entré en ville à six heures, et est venu former les faisceaux sur la place d'Armes, où il a reçu ses effets de campement.

Quelques instants après sont arrivés aux portes de la ville, où ils campent à l'ombre, des platanes, les deux bataillons de guerre du 17e de la même armée, qui ont doublé les étapes. L'embarquement de ces troupes ne pourra s'effectuer que dans l'après-midi; les frégates à vapeur et la corvette de charge qui doivent les prendre reçoivent à bord une quantité considérable de matériel et de munitions.

Le 1er bataillon du 50e était déjà rendu ici. Nous allons donc voir embarquer ce soir quatre bataillons, et il est positivement question de la prochaine arrivée de nouvelles troupes.

Le *Courrier de Marseille* publie l'extrait suivant d'un lettre écrite par un soldat du 33e de ligne: La villa Panfilii est, ou pour mieux dire, était l'une des plus belles de Rome. Elle renfermait plus de cinq cents admirables statues, de grandes et magnifiques cascades et des canaux sans nombre, une multitude de bas-reliefs, de vases et d'armes antiques. Voici dans quel état nous avons trouvé ce beau lieu après que les bandes de Garibaldi l'eurent abandonné. Toutes les statues et les vases des jardins étaient brisés, les arbres coupés, les canaux encombrés de débris de bas-reliefs; dans le château, les plus beaux portraits déchirés ou salis, les tableaux, chef-d'œuvres des arts, mutilés. Enfin, il n'est pas jusqu'à la chapelle élevée à l'endroit où saint Paurace avait subi le martyre, et qui contenait ses restes, qui n'ait été profanée de la manière la plus barbare; aussi nos chasseurs de Vincennes et nos soldats du génie, qui sont entrés les premiers après le départ des gens de Garibaldi, indignés de cet excès de vandalisme, ont mis partout des inscriptions pour témoigner l'horreur qu'il leur inspire.

C'est que notre armée, composée de soldats citoyens se recrute dans tous les rangs d'un peuple qui a su respecter, au jour d'une révolution, la croyance et la foi de ses pères, tandis que cette armée romaine, composée de transfuges et de déserteurs de tout les pays, ne connaît d'autre sentiment que celui d'un farouche et sombre courage et de la destruction.

Voici quelques-unes de ces inscriptions, tracées avec la pointe de nos baïonnettes: Les Romains seront vaincus, parce qu'ils n'ont pas seulement respecté la maison de Dieu.—Honte aux barbares.—Les dévastateurs ne sont pas des républicains.—Et ailleurs encore: Honte et malheur au peuple scélérat, etc., etc.

Ne croyez pas que la fureur soit dans notre camp. Non! jamais armée n'eut plus de sentiments de modération. Depuis douze jours nous étions assaillis de boulets romains, et ce n'est qu'après des sommations sans cesse répétée que le général s'est enfin décidé à répondre. Voici un fait qui a indigné toute l'armée; de l'intérieur, on a pointé contre la maison d'ambulance; plusieurs de nos blessés ont été atteints; le général les a fait transporter plus loin, en ayant soin de ne pas faire mettre de pavillon, qui, au lieu de les protéger, les indiquait à la fureur des assiégés.

DERNIÈRES NOUVELLES D'EUROPE.



ARRIVÉE DU CALEDONIA.

ITALIE.—Après une courageuse défense, les autorités ont été forcées de se rendre. On rapporte que les Français sont entrés à Rome le 2 juillet, au milieu des acclamations du peuple.—De grands dommages ont été causés aux Eglises et aux ouvrages de l'art.

FRANCE.—Les principaux procédés de l'assemblée ont eu rapports aux préparatifs pour le procès des membres qui ont pris part à l'affaire du 13 juin. Trente-trois d'entre eux sont dans ce cas. La Montagne et les parisiens Rouges se sont réunis. Paris est toujours en état de siège. Le choléra a presque cessé dans cette ville. L'apparence des moissons, en France promet beaucoup. Garnier Pagez s'est

retiré dans la vie privée. Le général Oudinot avait été rappelé de Rome, et le général Bèdeau lui avait substitué, avec l'ordre de prendre Rome, celle qui conte. Les événements subséquents ont modifié ces arrangements.

ANGLETERRE.—Les nouvelles commerciales sont très-satisfaisantes; l'argent est abondant.

Les procédés du Parlement impérial ont été très-importants. Dans la Chambre des Lords, le Bill de l'Ile de Vancouver, a passé devant un comité. Il pourvoit à l'appointment d'un gouverneur, et à l'administration de la justice dans l'Ile.—Dans la Chambre des Communes une grande partie du temps a été évoné au Bill pour le soulagement des pauvres en Irlande.—information officielle a été donnée de l'intention de Sa Majesté de visiter l'Irlande, dans la première ou la seconde semaine d'Avril.

L'arrangement de la dispute entre la Prusse et le Danemark n'a fait aucun progrès.

AUTRICHE ET HONGRIE.—Le 26 juin, l'empereur d'Autriche, l'archiduc de Vienne pour se mettre à la tête de l'armée. Il entra à Raab le 25, les Hongrois s'étant retirés. Les rumeurs sont contradictoires, mais il est que la retraite des Hongrois était pré-concertée, et qu'elle a pour but d'attirer les ennemis dans une position qui leur serait très-défavorable, dans le cas d'une bataille.

L'insurrection de Bade est presque abtutte.

SARDIGNE.—Les négociations avec l'Autriche sont rompues pour le moment.

VENISE.—La dernière sortie faite par les Vénitiens a été très-heureuse. Parmi les prisonniers on en a vu à Venise, il y avait deux généraux, et plusieurs officiers supérieurs. La commerce se continue des deux côtés.

MAGNIFIQUE MANIFESTATION RELIGIEUSE.

Dimanche dernier, Montréal fut témoin d'une des plus belles pompes religieuses. On porta solennellement en procession, de l'Eglise de Bonsecours à celle de Notre Dame, et de celle-ci à Bonsecours, la Statue de la Ste. Vierge, dont l'inauguration eut lieu l'un dernier avec tant de magnificence. Dans ces épreuves et ses affections, le peuple si catholique de Montréal met sa confiance dans la puissante intercession de celle que tous les siècles chrétiens ont proclamé le Secours des Chrétiens. Menacé dans ce moment d'être décimé par une désastreuse épidémie, il n'eut garde d'oublier sa patronne, sa maternelle protectrice... On comprend donc que le but de la démonstration religieuse que nous décrivons, était de s'humilier devant Dieu qui tient en sa main puissante la vie et la mort, et de solliciter la cessation du fléau du Choléra, surtout par l'invocation de Marie, l'Avocate des Chrétiens auprès de son divin Fils.

Voici l'ordre dans lequel se déploya cette pompe splendide. La procession s'organisa dans la rue St. Denis, à 4 heures, P. M., et se rendit de là dans la rue St. Paul. A 5 heures, elle se mit en marche ensuivant les rues St. Paul et St. Joseph pour venir se ranger autour de la Place-d'Armes.

ORDRE DE LA MARCHÉ.

- 1o La Société de Tempérance des Irlandais;
- 2o Les Pompier;
- 3o La Société de Tempérance des Canadiens;
- 4o La Congrégation des Démonstelles;
- 5o Les Dames de la Bonne Mort;
- 6o Les Dames de la Sainte Famille;
- 7o Les Sœurs de la Miséricorde;
- 8o Les Sœurs de la Providence;
- 9o Les Sœurs Grises;
- 10o Les Sœurs de la Congrégation;
- 11o La Société de Saint Vincent de Paul;
- 12o La Congrégation des Hommes;
- 13o Les Frères des Ecoles Chrétiennes, avec leurs écoliers;
- 14o Le Clergé;
- 15o Le Brancard;
- 16o, Les Margailliers, les Autorités civiles et les Citoyens.

Tous marchaient, autant que possible, dans un ordre parfait, s'arrêtant quand les Bannières étaient baissées, et marchant quand elles étaient levées. L'on jouait des instruments et l'on chantait en même temps des hymnes, en sorte que d'un bout de la procession à l'autre il n'y avait qu'une voix et une mélodie. Au moment où la Statue sortit de Bonsecours, toutes les cloches sonnèrent pendant cinq minutes, et à ce signal la musique et les chœurs entonnèrent leurs airs et leurs cantiques.—On fit en passant une station à l'Eglise de l'Hôtel-Dieu. La Statue de la Ste. Vierge fut déposée en face de celle de St. Joseph, qui paraissait exaucée sur un autel, environnée de fleurs et d'un brillant luminaire. Quand la Statue fut rendue sous le porche de l'Eglise paroissiale, et qu'elle reposa sous un élégant pavillon fait de rameaux d'arbres artistement arrangés, tous s'arrêtèrent et se tournèrent vers l'Eglise.

La Place-d'Arme offrait alors un coup d'œil magnifique. Nous ne saurions dire de combien de milliers de personnes de tout sexe, de tout âge, de toutes races elle était couverte. Toutes les fenêtres des maisons qui environnent la place, étaient remplies de spectateurs. Dans toute cette foule innombrable, régnait un respectueux silence; la prière sortait de toutes les bouches. A ce moment, le chant et la musique cessèrent, Monseigneur de Montréal chanta trois fois: *Maria Auxilium Christianorum* et tout la multitude répondait: *Ora pro nobis*. Alors, M. Pélissier, Prêtre du Séminaire de St. Sulpice, est monté sur une estrade, placée dans l'angle du portique, et a adressé à cette foule pieuse et avide une brillante allocution sur la cérémonie; il a rappelé les effets signalés de la protection de Marie particulièrement dans les cinquième et sixième siècles, alors que de terribles fléaux ravageaient la France et l'Italie. Il a surtout fait remarquer à nos frères séparés, que les prières adressées par l'Eglise à Marie n'ont pour but que d'obtenir son intercession. "Nous n'avons point dit, s'est-il écrié et nous ne disons point: ayez pitié de nous, exaucez nous, mais, priez pour nous, intéressez pour nous. Puis s'adressant aux fidèles de Montréal, aux fidèles de *Ville Marie*, il leur a dit d'avoir confiance, et que le secours ne se ferait point attendre; que du reste, s'il fallait des victimes à la divine justice, les pasteurs étaient prêts à donner leur vie pour la conservation du troupeau.

Après l'allocution, la foule a entonné avec un enthousiasme indéchiffrable l'hymne si touchante et si belle de *l' Ave Maria Stella*, et la bénédiction solennelle a été donnée aux quatre coins de la ville. Enfin le retour s'est fait au milieu d'un ordre parfait, d'un grand recueillement et du plus profond silence.

LES MANIFESTATIONS ORANGISTES.

La célébration du 12 juillet, anniversaire de la bataille de la Boyne, a été accompagnée, en plusieurs villes des provinces britanniques, de bien déplorables résultats. Quand donc cesseront parmi nous les hideuses rancunes importées de la vieille Europe? A Toronto, à Ste. Catherine (C. W.) et à St. Jean (N. Brunswick), des troubles ont eu lieu dans ces deux dernières villes, le sang humain a été versé. Nous souscrivons bien volontiers aux remarques que fait à ce sujet le *Montreal Transcript*, de samedi: "Parmi tous les hommes bien-pensants, dit-il, il ne peut y avoir qu'une seule opinion sur l'inconvenance de toutes démonstrations politico-religieuses. Un homme, sans doute, a bien le droit de porter un lis orange, le 12 juillet, mais, s'il sait qu'en le faisant il provoque à une infraction à la loi, nous disons qu'il n'en a pas le droit... Les orangistes savent qu'en exhibant leurs fleurs et leurs bannières, ils mettent en fureur une classe nombreuse de leurs compatriotes, qui voient dans ces fleurs et ces bannières une insulte pour eux; ils savent que d'année en année ces démonstrations conduisent à la violence et au meurtre, et cependant il les continuent. Si le maintien de quelque grand principe était concerné dans cette conduite, nous pourrions dire qu'elle est juste. Si les processions orangistes étaient liées en quelque manière avec les cérémonies de l'Eglise protestante; si elles étaient une portion de la croyance et des rites de cette église, on pourrait insister à les continuer; mais il n'en est rien... Comme célébration politique, il est évident qu'elles ne sont pas requises; et comme démonstrations religieuses, elles produisent des effets que tout amis de la religion doit déplorer." L'éditeur du *M. Tr.* continue et demande si beaucoup de protestants ne se croient pas insultés si les catholiques célèbrent, quelque jour l'anniversaire de la St. Barthélemy ou de la révocation de l'édit Nantes? Or, l'anniversaire de la bataille de la Boyne n'est guère moins offensant pour un Irlandais catholique que l'un ou l'autre de ces deux événements ne l'est pour les protestants.

Le *Montreal Witness*: qui s'inspire toujours des préjugés et des animosités religieuses, blâme les démonstrations orangistes; mais il voudrait que la loi supprimât toutes les processions et nommément la procession de la Fête Dieu, à laquelle il trouve autant d'objection qu'à tout autre. La procession de la Fête Dieu est comme un cauchemare pour les éditeurs du *Witness*, on plutôt, c'est le *Delenda est Carthago* du vieux Caton. Il nous suffit, pour répondre à l'observation du *Witness*, de lui opposer l'opinion du *Transcript*: Si les processions forment une partie de la croyance et des rites d'une église, on a le droit de les faire. Or, tel est le cas pour la procession de la Fête-Dieu et pour toutes les autres processions religieuses des catholiques. Ces démonstrations ne sont pas le moins du monde offensantes. Les catholiques n'y célèbrent aucun triomphe sur leurs frères séparés; ils ne prétendent qu'y donner une manifestation plus vive de leur croyance ou de leur piété. Au reste, les protestants de Montréal, entendent la chose de cette façon, en dépit des déclamations du *Witness* et autres organes du fantôme. Dimanche dernier, encore, ils ont vu, sans la moindre apparence de mécontentement, se déployer dans les rues de Montréal une des plus solennelles processions qui se soit jamais vue. Nos frères séparés comprennent qu'ils doivent être aussi tolérants envers nous que nous le sommes envers eux.

Vendredi 20 du courant a eu lieu l'examen dans l'institution des sœurs de Longueuil. Les élèves des trois classes y ont fait preuve des plus satisfaisants progrès, en répondant avec bon sens et aplomb à une foule de questions difficiles sur diverses matières d'instruction religieuse, de grammaire, d'histoire de géographie, etc. Elles ont fourni en outre des morceaux de compositions littéraires, des essais de dessin habilement reproduits et imités, et différents ouvrages faits à l'aiguille.

Le bon ton, la politesse, l'air de bien être, de modestie et de franche piété que l'on remarque aussitôt dans cette communauté sont le meilleur indice de son excellente direction.

(Pour les *Mélanges Religieux*.)

Montréal, 21 juillet 1849.

MESSIEURS LES REDACTEURS,

Je reçois à l'instant l'*Avenir* qui m'est adressé par mégarde et que je vous transmets avec la présente. Vous y remarquerez un passage à mon sujet, dans le quel les *Redacteurs* de l'*Avenir* insinuent que, si j'ai quitté la rédaction des *Mélanges*, c'est parce qu'on m'a forcé on engagé à l'abandonner. Auriez-vous la bonté, MM. les Rédacteurs, de dire la vérité à ce sujet dans votre prochain numéro. Vous me rendrez ainsi justice.

J'ai l'honneur d'être,  
MM. les Rédacteurs,  
Votre très-dévoité serviteur,  
Hector L. LANGEVIN.

En réponse à la réclamation ci-dessus, nous déclarons que nous devons à la vérité de dire que M. H. L. Langevin n'a été ni forcé ni engagé à abandonner la rédaction des *Mélanges*.

CALIFORNIE.

Lettre du Rév. J. B. Brouillet, V. G., à un de ses amis du Canada.

Nos lecteurs ne peuvent manquer de lire, avec beaucoup de plaisir, les extraits que nous publions ci-dessus, d'une intéressante lettre écrite par un Prêtre Canadien, maintenant en Californie. On a tant parlé de ce pays, et on en parle tant encore, qu'on doit aimer à lire ce qu'en écrit un de nos compatriotes qui relate véritablement ce qu'il a vu de ses yeux et entendu de ses oreilles. Nous omettons plusieurs passages de la lettre, ceux entre autres qui ne contiennent que les expansions de l'intimité.

Bien cher et Révérend Monsieur, J'ai à accuser la réception de votre bien-aimée lettre du mois de mars de l'an dernier, ainsi que de celles du bien vénérable M. Bris et de M. Fabre. Ayez la bonté d'offrir à ces deux Messieurs mes meilleurs remerciements, et les priez de vouloir bien m'excuser si je ne leur écris pas en ce moment; car je n'ai vraiment pas le temps: je n'ai que quelques instants, que je prends sur